



espace  
croix  
baragnon



Erigée en attribut, la piscine véhicule une image de la Côte Ouest américaine des années 60, reflet d'un mode de vie confortable, associé à la quête du bien-être.

Propulsée personnage emblématique dans des films comme *La Piscine* (Jacques Deray, 1969) ou *Le Lauréat* (Mike Nichols, 1967), elle est aussi un objet esthétique, icône des œuvres de David Hockney (né en 1937).

La piscine, creuset formel de couleur et de lumière, demeure un sujet artistique actuel. Les artistes s'en emparent, de façon obsessionnelle et sérielle chez Yohann Gozard, par un traitement purement plastique chez Julia Huteau et l'atelier deux-mille, par le prisme de la lumière chez Gilles Conan et par d'inquiétantes narrations chez Marlene Steyn, Camille Lorin et Bill Viola.

L'exposition a permis au public toulousain de découvrir le travail de jeunes artistes issus de la scène locale mais aussi nationale ainsi que d'apprécier, pour la première fois à Toulouse, une œuvre du grand artiste américain Bill Viola.

Jean-Luc Moudenc  
Maire de Toulouse  
Président de Toulouse Métropole

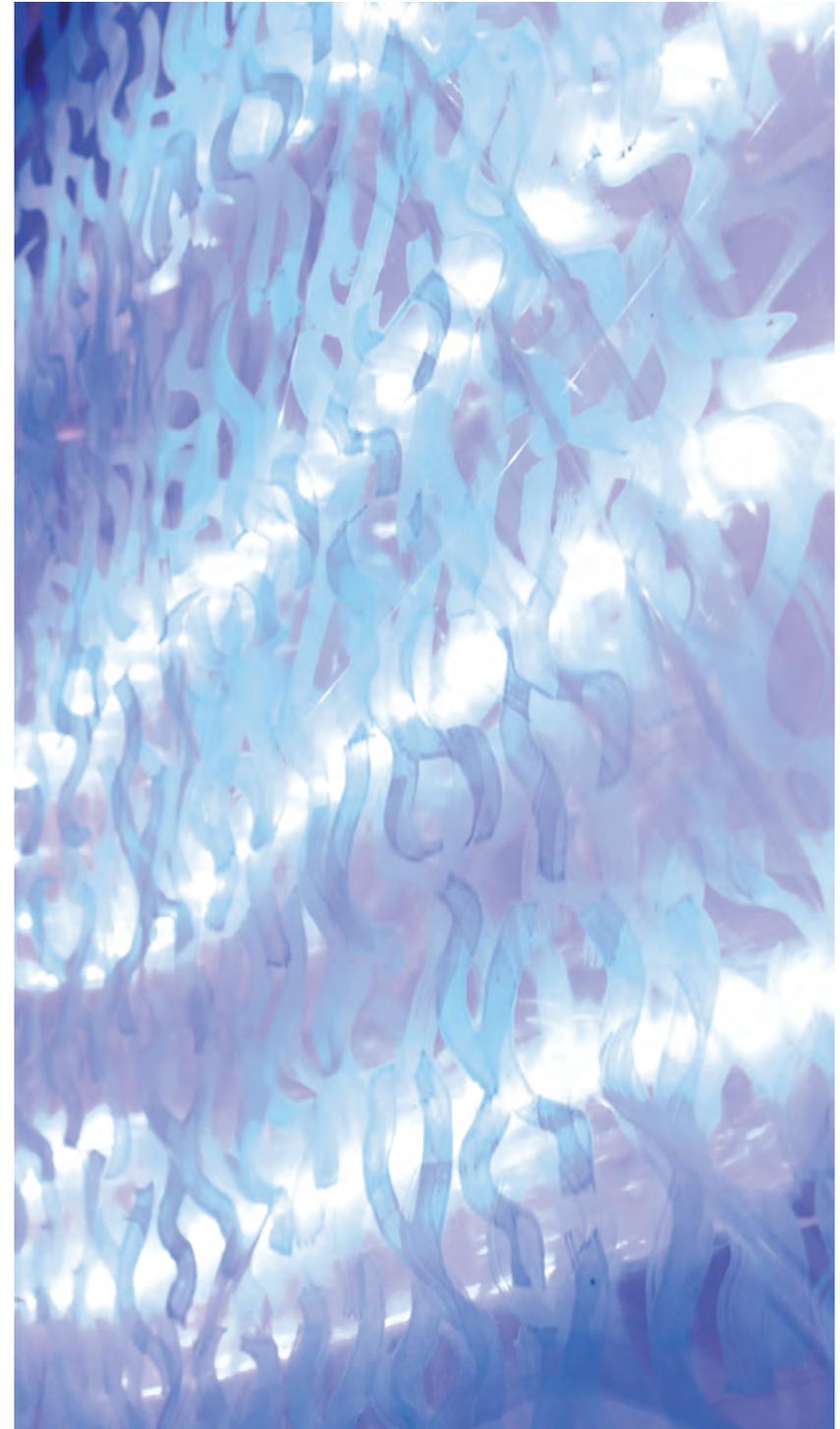
# ATELIER DEUX-MILLE

Eugénie Babion, Nicolas Delpech, Lucas Faudeux, Benjamin Stoop  
Nés en 1978, 1980 et 1981.  
Vivent et travaillent à Toulouse

Miroir à géométrie variable et architecture par le vide, nos piscines de plasticiens et designers, proposent une réflexion sans profondeur, autour de l'illusion et de l'artifice.

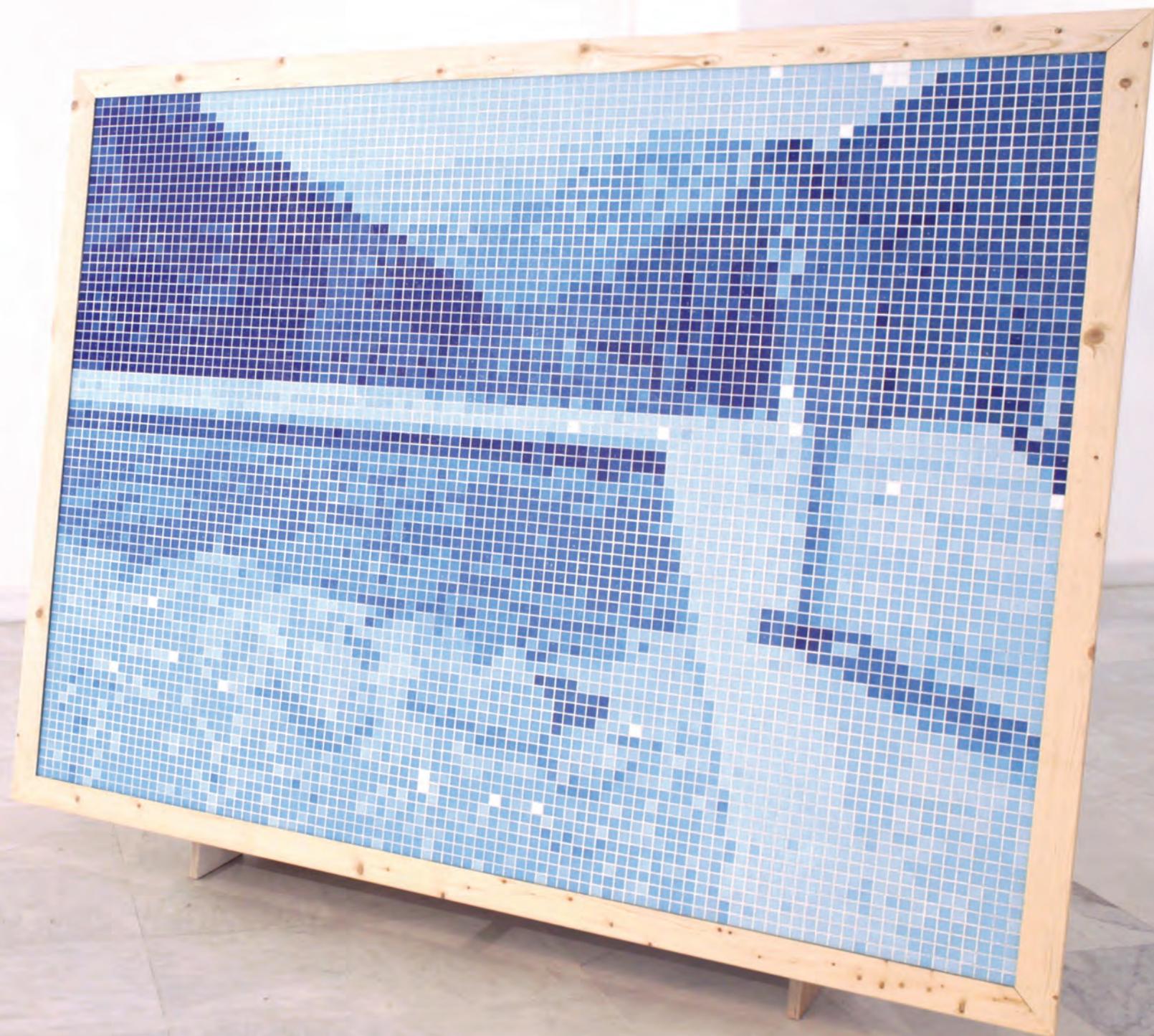
Projection immatérielle au travers d'un répertoire de matériaux, la piscine est un appel au sens et aux sensations, dans lequel, au fond, la forme est la surface.

Tantôt mise en mouvement par des dispositifs mécaniques, tantôt figée par l'image, nos propositions ondulent entre l'hommage et le pastiche.



atelier deux-mille, *Un mètre cube*, impression sur plexiglas, résine polyester, bois, liner, dispositif mécanique et lumineux, 1x1x1m, 2015 © Isabelle Aubry

atelier deux-mille, *Homme au bord de piscine, Hommage à David Hockney*, mosaïque en carreaux de pâte de verre, châssis bois, 2x1,50m, 2015 © Isabelle Aubry



# GILLES CONAN

Né en 1968 à Paris, vit et travaille à Toulouse

gilles conan envisage *La Piscine* via le prisme de la lumière, élément premier de sa recherche plastique.

Coutumier des commandes publiques, des installations pérennes et éphémères dans l'espace urbain, l'exposition est pour lui le lieu d'une liberté formelle accrue. Mu par l'envie de la diversité, il expérimente le phénomène des caustiques avec l'installation éponyme.

*Caustiques* est une œuvre interactive, au sens optique du terme, et pas dans le sens de l'art numérique. La perception évolue en fonction du déplacement physique du spectateur et aussi de la variation de l'ensoleillement. La partie purement immatérielle de l'œuvre apparaît alors, au sol ou ailleurs, sous la forme de reflets.

Omniprésente, la lumière se déploie aujourd'hui avec intensité, jour et nuit, animée par l'électricité. Matérielle et ondulatoire, physique et abstraite, visible et invisible, elle est le médium principal de la perception. Matériau de prédilection de l'artiste, dans la lignée du light and space, des arts cinétique et numérique, il en use avec raison, toujours soucieux de permettre, par exemple, une compensation énergétique, un équilibre entre consommation et autoproduction, propre à ses œuvres.

La singularité formelle de gilles conan naît de l'utilisation récente d'une très personnelle « lumière éteinte » et de la lumière naturelle, à l'image des artistes Larry Bell ou Olafur Eliasson. Les deux pièces présentées dans l'exposition, *Caustiques* et *Le grand saut*, relèvent de cette démarche.

L'artiste recycle des reliques de l'électricité (néons usagés, tubes fluos, etc.) et se restreint à utiliser les matériaux qui renvoient à nos technologies de la lumière (deux bandes de filtres de théâtre froissées et croisées pour *Caustiques*). Ces œuvres dites *éteintes* rendent plus aisément visible la réflexion sur l'environnement inhérente à son travail.

L'emploi de ces reliques énergétiques est aussi source de frustration pour l'artiste, habitué à manipuler la lumière, dans sa pratique artistique et dans son activité professionnelle antérieure.

Cela génère un effet de surprise, de l'inattendu pour le public. Une œuvre *allumée* focalise son attention sur ce seul caractère. La lumière est un matériau qui provoque une forte attraction tout en maintenant le spectateur à distance du fait, paradoxalement, de cette même attraction, de son immatérialité et de son caractère abstrait. Cette frustration induit un questionnement, elle permet de saisir plus avant les aspects du travail de l'ordre du sensible et du concept.

Son travail se dessine avec la recherche constante d'un équilibre entre le fond et la forme, l'objet doit faire sens.

*Caustiques* vient du grec « kaien », *brûler*. Référence symbolique à la violence universelle et aux événements récents, cette pièce illustre *la beauté du désastre* : démarche singulière de gilles conan non réductible à des considérations esthétiques.

La violence est aussi induite par le *Grand saut* et son titre dramatique. Cette pièce, créée en extérieur en 2010, porte les stigmates de l'érosion. Volontairement, l'artiste laisse apparaître les "impacts" du temps.

Sa forme plastique dénote une proximité avec le courant minimaliste. L'intention, toutefois, s'en éloigne.

Le titre fait implicitement référence au suicide, via le film des frères Cohen. Cela renvoie peut-être à l'attitude suicidaire de l'artiste face au marché de l'art attiré par l'éclat des lumières, à l'extrême fragilité du loisir en tant que divertissement.

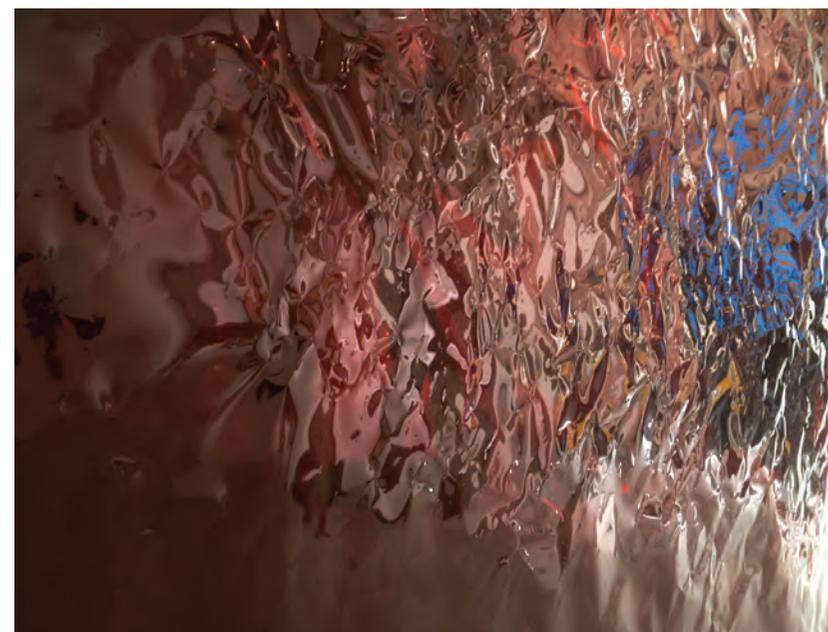
gilles conan ne verse pas dans le spectaculaire. Il n'adhère pas à la démarche d'un travail démesuré dans sa forme et ses moyens, afin d'impressionner visuellement le spectateur.

Affranchi de toute séduction purement plastique, il revendique un goût du risque.

Texte issu d'un entretien avec gilles conan  
Avril 2015



gilles conan, *Caustiques (reflet)*, vue de l'exposition



gilles conan, *Caustiques (détail)*, gélatines de théâtre ( filtres colorés ) / ref : 019 fire et 174 steel blue, , 120x450cm, 2015  
wikipedia : du grec «kaustikos» signifiant «brûler». une caustique désigne en optique et en mathématiques, l'enveloppe des rayons lumineux subissant une réflexion ou une réfraction sur une surface ou une courbe.



gilles conan, *Caustiques*, vue de l'exposition

# YOHANN GOZARD

Né en 1977, vit et travaille à Toulouse

*Wonderpools.*

Jalonnant les routes en sorties de villes, ces grandes formes absurdes témoignent d'innombrables contradictions poétiques, favorisées par des rapprochements formels incongrus. Hors d'échelle et aussi vulgaires que mystérieuses, ces structures évoquent autant le rêve américain que d'improbables stèles, moai des périphéries urbaines. Vides et impudiques, ces objets en auto-promotion dévoilent à la verticale la contradiction entre le vernis bleu-layette qui les tapisse en creux et la stratification rugueuse qui trace la topographie de leur revers.

Yohann Gozard

Le travail de Yohann Gozard explore la relation de l'individu face au temps, à la vacuité d'espaces déserts et sans identité, au noir mat et sourd de la nuit. Il pousse son propre usage de la photographie dans ses retranchements techniques, plastiques et théoriques, questionnant la co-existence des technologies argentiques et numériques dans ce qu'elles apportent de sens. Il prend à contre-pied la question de l'instant décisif par l'usage quasi-exclusif des poses longues pour proposer une approche plus contemplative de la relation de l'homme à sa perception de l'espace et du temps. Son travail explore les interdépendances contradictoires entre le vu et le perçu. Il interroge les limites de l'image dans ce qu'elle s'adresse d'abord à notre vision, à notre désir de voir et de consommer du spectaculaire, de se laisser séduire par des images évidentes et flatteuses. Il manipule notre appétence à effectuer des rapprochements formels grotesques, à la faveur de décalages de contextes et de télescopes inhabituels. Enfin, il interroge aussi la mémoire des lieux et ses traces, stricto sensu.



Yohann Gozard, *w06\_01\_1*, 18/03/2012, série *Wonderpools*, digigraphie contrecollée sur didond, 40,8x60,8cm - Collection Frac Midi-Pyrénées



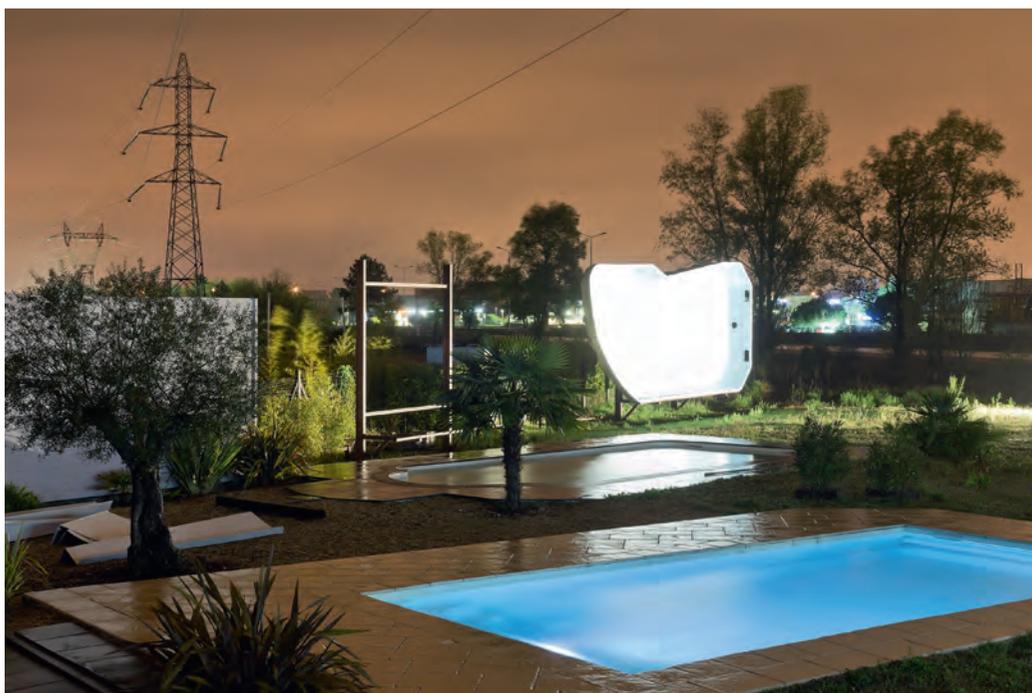
Yohann Gozard, *w06\_04\_1*, 15/04/2012, série *Wonderpools*, digigraphie contrecollée sur didond, 40,8x60,8cm - Collection Frac Midi-Pyrénées



Yohann Gozard, w06\_06\_1, 15/04/2012, série *Wonderpools*,  
digigraphie contrecollée sur didond, 40,8x60,8cm - Collection Frac Midi-Pyrénées



Yohann Gozard, w08\_05\_1, 04/10/2014, série *Wonderpools*,  
digigraphie contrecollée sur didond, 60,8x40,8cm



Yohann Gozard, w08\_01\_1, 04/04/1014, série *Wonderpools*,  
digigraphie contrecollée sur didond, 60,8x40,8cm



Yohann Gozard, w06\_05\_1, 15/04/2012, série *Wonderpools*,  
digigraphie contrecollée sur didond, 60,8x40,8cm - Collection Frac Midi-Pyrénées

# JULIA HUTEAU

Née en 1982, vit et travaille dans la Drôme (26)

Les thèmes que je dessine sont toujours différents et évolutifs, ils représentent en général des scènes de vie à partir des années soixante-dix jusqu'à nos jours. Je donne, avec la porcelaine, de l'importance au volume et aux émaux. Je considère que ceux-ci viennent sublimer le dessin, lui donne de la profondeur et de la valeur. Mes recherches actuelles sont portées sur des émaux particuliers correspondant au graphisme choisi, comme un blanc épais pour une scène de ski, un céladon (vert d'eau) pour une scène de piscine ou des émaux colorés et à nucléation pour des vêtements. La seconde partie de mon travail est plus récente, je mets en forme, cette fois-ci par le biais du modelage, des personnages ou des animaux. Ils sont présentés en groupe, sous forme d'installation. Je représente des scènes qui m'ont particulièrement plu, qui ont permis à mon imaginaire de revivre certaines expériences, ou qui m'ont tout simplement impressionnées. Je cherche de part ces travaux, à communiquer mes impressions ; un témoignage que je souhaite fidèle à la réalité.

Parmi toutes les terres, j'ai choisi certaines porcelaines pour leur finesse et leur blancheur ; leurs propriétés et qualités me donnent la possibilité d'avoir un trait de pinceau très fin et très petit, plus de lumière, plus de détail. Une fois la pièce tournée, tournassée et séchée, vient s'ajouter le dessin. Je dessine avec différents oxydes et colorants qui seront fixés à l'aide de l'émail et de la température de cuisson finale. Toutes les pièces sont cuites deux fois, la première à 980°, cuisson dite «biscuit» qui solidifie le tesson (la pièce) pour pouvoir supporter l'étape suivante qui est l'émaillage (l'émail se pose sous forme de liquide plus ou moins épais). La deuxième cuisson de mes pièces monte à 1280° dans un four à gaz en atmosphère réductrice, manipulation en fin de cuisson qui consiste à faire diminuer le taux d'oxygène dans le four pour que puissent se développer des émaux tels que des céladons. Les émaux, techniquement parlant, sont fait pour protéger la terre et la solidifier, ils sont composés de différentes matières premières comme le kaolin, la silice, la craie (etc). Ces matières fondent pour la plupart à très haute température (2000°) mais selon les quantités choisies le mélange fond plus bas et forme un émail, phénomène appelé point eutectique.

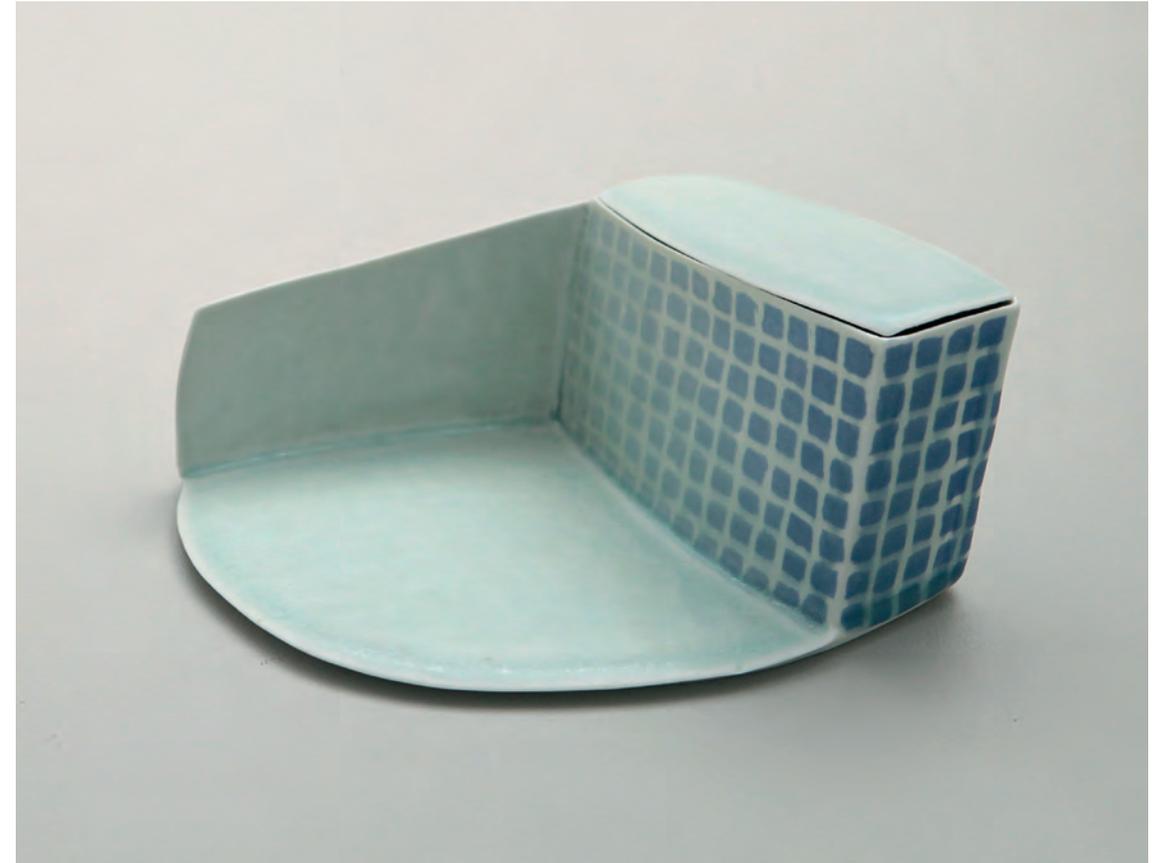
Julia Huteau



Julia Huteau, *Nageur numéro 1*, porcelaine, 30x30cm, 2012



Julia Huteau, *Sans titre*, série de volumes, porcelaine, 30x20cm, 2015



Julia Huteau, *Sans titre*, série de volumes, porcelaine, 20x20cm, 2015

# CAMILLE LORIN

Née en 1980, vit et travaille à Marseille

Les images de Camille Lorin nous donnent à voir une réalité étrange.

Dans son œuvre, photographies ou vidéos, cohabitent de vieux clichés de famille, des prises de vues d'un quotidien insolite, des paysages, souvent les lieux de l'enfance.

Elle peut se mettre en scène elle-même ou elle peut ensuite n'en garder qu'une et l'isoler ou en associer plusieurs pour constituer des séries au calme étrange et poétique. Les combinant, elle travaille leur grain, leur format, lumière et couleur. La fiction et le réel se contaminent alors et s'enrichissent mutuellement, transfigurant les images de famille par de nouveaux récits, une dimension narrative s'impose alors.

Quand elle explore la vidéo, médium de durée et de temporalité par excellence, c'est le temps et ses mécanismes psychiques associés — mémoire, souvenir, oubli, disparition — qui sont clairement mis en jeu. Comme pour les photographies, le dispositif est toujours d'une grande économie formelle : soit un plan fixe où le mouvement d'une figure ou de la lumière est à peine perceptible ; soit avec différentes images — paysages, figures, portraits, variations atmosphériques ou textures —

où plusieurs écrans sont utilisés pour un triptyque ou une installation. Elle propose alors de nombreux niveaux de lecture. Les événements défilent et se dévoilent à mesure que la lumière naturelle évolue. Un travelling sur une nature qui semble désertée de toute présence humaine peut succéder au portrait d'une enfant qui nous dévisage. Le contact direct avec cette figure cesse alors et, "l'apostrophe muette" que tout portrait lance dans la direction du spectateur, fait place, temporairement, à l'adresse suspendue.

Ce peut être une lecture du travail de Camille Lorin, une entreprise de faiseuse d'images, faiseuse de récits, du côté de la beauté, de la sensualité du vivant et des éléments, mais qui resterait grave, au bord du mutisme, du dévoilement.

On ne prend jamais tant de photos ou de films que de cela qu'on sait menacé de disparition.

Anne-Charlotte Depincé

<sup>1</sup>Jean-Christophe Bailly, *L'apostrophe muette, essai sur les portraits du Fayoum*, Hazan, 2000.



Camille Lorin, *Jeunes filles dans l'eau*, vidéo, 2001



Camille Lorin, *Les mues*, latex, dimensions variables, 2013



Camille Lorin, *Les mues* (détail)

# MARLENE STEYN

Née en 1989 à Cape Town (Afrique du Sud)  
Vit et travaille à Londres (Royaume Uni)

*Marlene Steyn : un art sans fin*

« ... Il ressemblait au plus vieil homme que j'avais jamais vu. »  
Commentaire de Georges Bataille à propos d'Antonin Artaud  
après son retour de Rodez.

Des tas de signes empilés sur d'autres forment un monticule. Un monticule peut rassembler diverses choses, une pile de débris, des légumes pourrissants dans le coin d'un jardin, la ruine d'un monument ou des cadavres à la suite de la guerre. Mais un monticule peut aussi être constitué d'un mélange de rêves et d'apparitions. En ce sens les peintures de Marlene Steyn révèlent une composition née de l'empilement. Un tas est toujours composé d'un excès de choses. Marlene est une moniste, elle ne s'intéresse pas aux catégories et distinctions. Sa peinture est le manifeste de son fourmillement cérébral.

Les monticules sont un entre-deux, à l'image du passage entre la vie et la mort. Ils sont aussi le lieu où convergent souvenir et oubli.

Ces empilements caractérisent sa peinture. Ils forment des chemins, émergent de la vacuité et s'étendent sur la surface de la toile, en lutte contre le vide.

Qu'est-ce qui distingue une roche d'un cerveau ?  
En peinture, cela pourrait être une question de ton. A la différence de ton s'ajoute celle de l'éclat.  
Cohérence et force forment les deux entités pérennes de la peinture de Marlene Steyn.  
Imaginez le visage d'Artaud après que son délicat cerveau ait été transformé en cendres après des décharges électriques convulsives. Les images clignotent par intermittence, brisant le calme de la logique : un étrange mélange de plein et de creux prend forme, les globes oculaires sortis de leur orbite. Visage blême, orages électriques, globes oculaires scintillants, déformation de la logique et images cassées dans un mouvement perpétuel. Un théâtre sans fin, avec répétition sur répétition, mise en scène et re mise en scène.

Un art sans fin : sans vannes d'arrêt, poussant à l'exacerbation du sens.

C'est cela, une félicité fracturée, accélérée, sans fin : des monticules à l'infini.

Imaginez.



Marlene Steyn, *The Trainers*, huile et technique mixte sur toile, 187x185cm, 2015

Marlene Steyn, *How to be a forest (It's a Group Effort)*, huile et technique mixte sur toile  
234x241cm, 2015



# BILL VIOLA

Né en 1951 à New York (Etats-Unis)  
Vit et travaille depuis 1983 en Californie (Etats-Unis)

## *Reflecting Pool*

Un homme sort de la forêt et s'installe debout au bord d'une piscine. De face, on peut voir son reflet dans l'eau. Il saute alors et son corps se fige, suspendu en l'air. Le reflet a disparu. Dans la piscine s'organise une vie de mouvements divers. Le corps de l'homme se dissout, se désagrège dans les feuillages, pendant que son reflet debout, la trace mnésique de sa présence, apparaît dans l'eau. Il surgit des profondeurs de la piscine et s'évanouit dans la forêt. Ainsi, l'image est fragmentée en trois niveaux de temps distincts, et reconstruite de telle sorte qu'elle renvoie à la représentation d'un espace unique, ses lignes de division se calquant sur la composition d'origine. Bill Viola sculpte du

temps dans la matière de la vidéo. Il dit dans son entretien : « L'émergence du personnage solitaire, c'est le processus de différenciation ou d'individuation à partir de la nature. Je suggère que les événements de ce monde sont illusoires ou éphémères, puisqu'ils ne sont visibles que comme reflets sur la surface de l'eau. La réalité n'est jamais perçue directement – c'est la caverne de Platon! »

Stéphanie Moisdon.

<sup>1</sup> Interview donnée à Paris, aux *Cahiers du Cinéma*, en février 1984



Bill Viola, *The reflecting Pool*, 1977-79, vidéotape, couleur, mono sound, 7 minutes  
© Bill Viola Studio

## REMERCIEMENTS

L'Espace Croix-Baragnon remercie le Studio Bill Viola, la galerie Commune. 1 ainsi que les Galeries Lafayette, Patrimoine SA et Casino, mécènes de la soirée *La Piscine* et le club Toulouse Nat' Synchro.



crédit photographique Nicolas Begouen

### Espace Croix-Baragnon

24, rue Croix-Baragnon - 31000 Toulouse, France

responsable, direction artistique  
Alain Lacroix  
alain.lacroix@mairie-toulouse.fr

conseillère artistique galerie  
Françoise Lacoste  
francoise.lacoste@mairie-toulouse.fr

assistante, suivi éditorial  
Élodie Sourrouil  
elodie.sourrouil@mairie-toulouse.fr



espace  
**croix  
baragnon**

GILLES CONAN  
YOHANN GOZARD  
JULIA HUTEAU  
CAMILLE LORIN  
MARLENE STEYN  
ATELIER DEUX-MILLE  
& BILL VIOLA

24 rue Croix-Baragnon  
31000 Toulouse  
T +33(0)5 62 27 61 62  
expositioncxb@mairie-toulouse.fr  
M : Esquirol (A), Carmes, François Verdier (B)  
Vélo Toulouse : station Saint-Etienne

Entrée libre  
Ouvert du mardi au samedi, de 12h à 19h

ISBN : 979-10-90806-16-0

**MAIRIE DE**  **TOULOUSE**

[WWW.TOULOUSE.FR](http://WWW.TOULOUSE.FR)